

CHARLES-HORACE VERNET, DIT CARLE (D'APRÈS)

(Bordeaux, 1758 - Paris, 1836)

Chasse de Napoléon I^{er} au bois de Boulogne

Huile sur toile

1811-1812

Dépôt du musée de la Malmaison, 1952

L'ORIGINAL ET LA COPIE

Commandée par Napoléon I^{er}, cette *Chasse au bois de Boulogne* participe à la propagande autour de la vénerie de l'empereur. Fin communicant, Napoléon utilise l'art pour donner au monde l'image d'un souverain inscrit dans la tradition à travers des chasses qui sont moins un plaisir personnel qu'un instrument politique. Depuis 1919, la toile de Carle Vernet orne les cimaises du musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg. Elle est arrivée en Russie à la suite du mariage de Maximilien de Leuchtenberg avec la grande-duchesse Marie Nikolaïevna, fille aînée du tsar Nicolas I^{er}. Le duc l'avait héritée de son père, Eugène de Beauharnais, beau-fils de l'empereur, en 1824.

À la fin du XIX^e siècle, le marquis Gustave Lannes de Montebello, ambassadeur de France en Russie obtient l'autorisation de faire réaliser une copie pour Amedée Pichot, auteur d'une étude sur la vénerie de l'Empire parue dans *Le chenil*, le 8 juillet 1897. L'œuvre est léguée en 1916 au château de Versailles qui la dépose au musée de La Malmaison où elle reste jusqu'en 1952, année où le musée de la Vénerie obtient son dépôt pour son nouvel accrochage dans le Logis du prieur.

CARLE VERNET, LA PEINTURE EN HÉRITAGE

Charles-Horace Vernet, dit Carle Vernet, appartient à l'une des grandes dynasties de l'Histoire de l'art français. Son grand-père, Antoine (1687-1753), est déjà un artiste, peintre décorateur de panneaux de carrosses sous Louis XIV.

Mais c'est son père qui rend célèbre le nom des Vernet. Joseph (1714-1789), après un séjour à Rome, devient l'un des artistes les plus en vue de Paris, ami de Diderot et de Voltaire, et proche du marquis de Marigny. De 1753 à 1762, il se voit confier la réalisation de 20 vues

de ports de France pour Louis XV, soit la plus grande commande royale de peintures du règne. Joseph initie très tôt le petit Carle en lui mettant entre les mains des pinceaux et en lui faisant rencontrer les plus illustres artistes de son temps : Chardin, Van Loo, Vien et Elisabeth Vigée-Lebrun.

Le jeune garçon se révèle être un élève doué. Il remporte le prestigieux Prix de Rome en 1782 pour *La parabole de l'enfant prodigue* (non localisée) et, en 1789, il est admis à l'Académie Royale de peinture comme peintre d'histoire, statut le plus prestigieux, avec *Le Triomphe de Paul-Émile* (Metropolitan Museum of Art, New York). Il y rejoint son père, également membre. C'est la première fois que deux générations d'une même famille siègent ensemble sous la coupole de l'Académie.

Avec la peinture, l'équitation est l'autre grande passion de Carle Vernet. Bon cavalier, il fréquente assidûment les écuries royales et s'évertue à reproduire l'anatomie si complexe des chevaux, les dessinant dans toutes les positions possibles, de manière fine et nerveuse. Il est également invité aux chasses du Duc d'Orléans. Il peint pour lui un double portrait le représentant avec son fils, le futur roi Louis-Philippe, dans des tenues à l'anglaise (*Le départ pour la chasse*, 1787, musée Condé, Chantilly). Il transmettra son goût pour les équidés à deux de ses élèves, son fils Horace (1789-1863), peintre militaire, et Théodore Géricault (1791-1824).

La Révolution ne nuit pas à la carrière de Carle Vernet et quand l'Empire s'installe, il est un peintre reconnu. Les batailles de Napoléon I^{er} l'inspirent. Il réalise en 1806 *La bataille de Marengo* (châteaux de Versailles et de Trianon), qui lui vaut la Croix de la Légion d'honneur des mains de l'empereur et le rôle de peintre du Dépôt de la Guerre.

En 1814, le retour des Bourbons marque le sommet de sa carrière. Sans en avoir le titre, il est le peintre officiel de Louis XVIII et il est nommé chevalier de l'Ordre de Saint-Michel. Il suit dans ces années les chasses du duc de Berry, fils de Charles d'Artois qui réinstaura une vénerie royale. Le musée possède plusieurs lithographies sur le sujet ainsi que la toile *Chasse au daim pour la Saint-Hubert, en 1818 dans les bois de Meudon*.

Avant de s'éteindre en 1836, une légende fait prononcer ces mots à Carle Vernet : « C'est singulier comme je ressemble au Grand Dauphin : fils de roi, père de roi, jamais roi ». La réalité est légèrement différente. La famille est si illustre qu'Arthur Conan Doyle fait de son héros Sherlock Holmes un descendant d'une soeur d'un des peintres Vernet, sans préciser lequel.

LES CHASSES DU PREMIER EMPIRE

Napoléon Bonaparte réinstaura une vénerie officielle dès 1802. Cette dernière avait été abolie avec tous les privilèges et droits féodaux de la noblesse le 4 août 1789. Le Premier consul n'est pas passionné par la chose, mais il juge que cette pratique est un appareil nécessaire et que l'éclat cynégétique peut refléter celui du pouvoir personnel qu'il installe peu à peu. Il y voit également, comme les rois avant lui, un excellent exercice préparatoire pour la guerre, afin d'apporter discipline et stratégie à ses troupes. Une anedocte lui prête cette phrase, dite en 1807 à son Grand Veneur le Maréchal Berthier : « C'est très savant la chasse à courre, presque aussi savant que la guerre ». Pourtant, les historiens s'accordent à dire que Napoléon est un mauvais chasseur, un cavalier maladroit et un tireur relativement dangereux pour ceux qui l'entourent. Metternich toujours en 1807, le dit ouvertement : « Il n'aimait au fond de ce plaisir que l'exercice violent qui convenait à sa santé et aussi ne faisait-il que courir ventre à terre à droite et à gauche dans la forêt sans suivre régulièrement la chasse ».

À la suite de son mariage avec Marie-Louise d'Autriche en 1810, l'empereur met un peu plus d'ardeur à la chasse. En plus d'être un splendide accessoire de pouvoir, elle lui confère des habitudes aristocratiques et devient une entreprise de séduction vis à vis de l'archiduchesse qui apprécie cette activité.



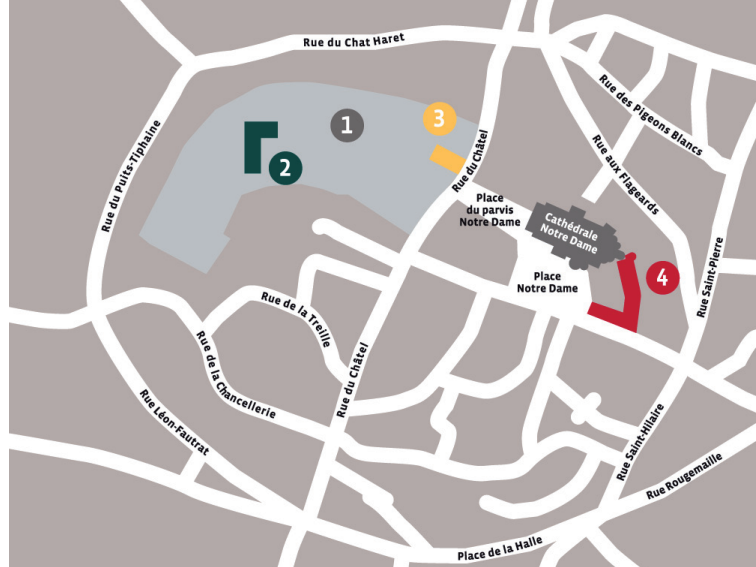


Cette chasse peinte par Vernet a probablement eu lieu en décembre 1811. La jeune impératrice est dans la calèche, en robe bleue, entourée de deux dames du palais en habit rose. Elles sont comme les spectatrices d'une pièce de théâtre dont se joue l'acte final. La scène est découpée en plusieurs niveaux dont les arbres forment les rideaux. L'empereur n'est pas au premier plan, mais attire tous les regards avec sa culotte blanche. Il vient de tirer. Le fait de voir un veneur avec une arme à feu peut surprendre car l'arme traditionnelle est le couteau de vénerie. Néanmoins, ce dernier n'est plus à la mode depuis le XVIII^e siècle et Napoléon n'a sans doute pas voulu se montrer servant à l'arme blanche, trop sanguinaire à son goût. À ses côtés, on aperçoit son porte arquebuse, Roustam Raza, son fidèle mamelouk rencontré en Égypte. Dans l'angle inférieur gauche, il y a également le vieux piqueux Firmin qui était au service de Louis XVI avant la Révolution.

La localisation de la scène a été sujette à débat : le musée de l'Ermitage mentionne la forêt de Compiègne, certains historiens y voient Fontainebleau en raison des rochers, mais Carle Vernet, lors du Salon de 1812, mentionne dans son titre le bois de Boulogne. Le peintre n'a jamais eu le souci du détail topographique dans ses œuvres, d'où la confusion.

1 - *Le veneur*, lithographie.

2 - *Chasse de Napoléon I^{er} au bois de Boulogne*, détail.



1 Parc et vestiges du Château Royal

2 Musée de la Vénerie

3 Musée des Spahis

4 Musée d'Art et d'Archéologie

Musée de la Vénerie

Place du parvis Notre-Dame
60300 Senlis

T +33 (0)3 44 29 49 93
musees@ville-senlis.fr

www.musees-senlis.fr

Horaires

Du mercredi au dimanche
(sauf les 25 décembre,
1^{er} janvier et 1^{er} mai)
de 10h à 13h et de 14h à 18h



Ci-dessus :
Plan © Pierre Milville, 2009

En couverture :
Vue du musée de la Vénerie © Musées de Senlis
Chasse de Napoléon I^{er} au Bois de Boulogne © Musées de Senlis

Pages intérieures, photographies :
© Musées de Senlis

Conception graphique :
© Musées de Senlis, 2017

Décembre 2017 - Février 2018



L'objet de la Saison



Musées de Senlis